

## AMÉLIORATIONS DU DÉTAIL A CORNES.

Dans un temps où plusieurs sociétés d'Agriculture sentent la nécessité d'améliorer notre race bovine par le croisement, il ne paraît pas hors de propos d'étudier un peu la question du choix de la race amélioratrice. Tout le monde n'est pas encore d'accord la-dessus. Ainsi pour ne parler que des races Durham et Ayrshire. Le croisement avec cette dernière race est fortement conseillé. La raison en est que nos beurres et nos fromages ont un marché toujours ouvert. La vache écossaise étant réputée la meilleure laitière, c'est-à-dire celle qui produit le plus avec le moins de frais, il est évident que nous devons en chercher l'alliance pour nos races canadiennes, si nous voulons augmenter économiquement notre production de beurre et de fromage.

D'un autre côté on recommande beaucoup le croisement Durham. Dans quel but ? Donner de la taille et de la précocité à nos petites races si lentes à se développer. La viande trouve un bon débouché dans nos campagnes comme sur les marchés des villes. Mais dans les circonstances actuelles elle ne rapporte pas à l'engraisseur ce qu'elle lui coûte à produire. Si, comme on peut l'objecter, il est des cultivateurs qui y gagnent quelque chose, c'est qu'ils achètent pour engraisser, au lieu d'élever eux-mêmes.

C'est donc l'élevage qui ne paie pas, parce qu'il est long. Le Durham qui grandit vite et prend facilement de la graisse est donc la race que l'on devra rechercher toutes les fois qu'on voudra grandir nos races et leur donner en même temps de la précocité et de la facilité à prendre chair. Mais les goûts ne s'arrêtent pas là ; le plus grand nombre veut les deux facultés à la fois : qualité beurrière ou laitière, et faculté de prendre graisse.

Que faire donc ? Faudra-t-il se servir d'un croisé Durham-Ayrshire, ou bien quelle autre marche suivra-t-on ? Voilà le nœud.

L'expérience des éleveurs en renom (M. de Rieffel, Jamet, etc.) nous démontre que l'on peut réunir jusqu'à un certain point les deux aptitudes dans une même race. Et ici nous avons justement pour nous guider les études de M. Rieffel sur les races qui nous occupent.

Ce monsieur se trouvait absolument dans les mêmes circonstances que nous. Il avait à améliorer la petite vache bretonne dont est sortie notre race canadienne. Tout en conservant et augmentant même la qualité laitière que possède la race bretonne.

M. Rieffel veut lui donner de la taille et de la précocité. Il remplacera ses formes grêles par une conformation pleine et arrondie. Voici comment il a travaillé dans cette vue.

Il donne d'abord le sang Durham aux vaches indigènes. Pendant longtemps il s'en est tenu là et il a obtenu de très bons résultats immédiats dans l'amélioration des formes et dans la production du lait.

"Cependant," dit-il lui-même, "en continuant à donner le taureau Durham, on arrive dans certaines familles, à une propension trop forte à la graisse."

Il fallait donc trouver un moyen de conserver la production laitière qu'il a surtout en vue. Ce moyen lui fut fourni par le taureau Ayrshire, race supérieurement laitière, qu'il donna à ces vaches croisées (Durham-Bretonne). Le succès répondit pleinement à son attente.

Voici comment il en parle : "Je crois qu'il est difficile d'arriver à quelque chose de mieux, en aussi peu de temps, qu'on peut le faire avec l'alliance des sangs Breton, Durham et Ayrshire. J'ai trouvé, en effet, pour résultat, la réunion de l'amélioration des formes avec la facilité laitière et une très grande précocité. Cette dernière qualité, que j'avais vue se développer avec un vif intérêt dans mes observations personnelles et isolées, a pu être révélée au public par le bœuf que M. Tambezat a conduit aux concours de Nantes et de Poissy et